

Présentation
(C. Gautier, ENS de Lyon)

Ce dossier « John Dewey II » vient utilement compléter les points de vue d'analyse proposés dans le précédent numéro de la Revue *Philosophical Enquiries*¹. Les deux premières contributions [Barbara Stiegler : « Darwinisme et démocratie : Les aspects évolutionnistes du *Lippmann-Dewey debate* » ; Arnaud Milanese : « Les enjeux politiques d'une histoire culturelle des idées chez Dewey : l'exemple de la critique du libéralisme dans les années 30 »] approfondissent la description de l'arrière plan théorique et idéologique qui encadre, en partie tout au moins, la rédaction de *Public and its Problems*. Elles permettent de comprendre, également, ce qui en émerge sur le plan doctrinal pour J. Dewey : une position critique originale et forte du libéralisme et de la « Grande Société »².

Cet arrière-plan est saisi à travers deux types de questionnement : d'une part, les usages de l'évolutionnisme dans les débats qui opposèrent W. Lippmann, l'un des fondateurs du néolibéralisme, à J. Dewey qui revendiquait alors la reconstruction d'un autre libéralisme ; d'autre part, le statut et la fonction critique de ce que pourrait être une histoire pragmatiste du libéralisme. Ce qui va bien au delà de *Public and its Problems* et engage la manière dont on peut ressaisir ce qu'est une « idée » lorsqu'il s'agit d'en donner la signification politique, d'indiquer les effets dont elle est susceptible en termes de conditions pratiques de l'action humaine.

On comprend également que la défense d'un individualisme *reconstruit* — une manière authentique d'être « *liberal* » — suppose au préalable la déconstruction de tous les réductionnismes qui ne manquent pas de déterminer les points de vue libéraux orthodoxes, qu'il s'agisse de la rénovation lippmannienne ou des représentations figées du « laisser-faire ». Dans tous ces cas, il est clair, aux yeux de J. Dewey, que le contexte politique, économique et culturel des années 30 réunit les conditions qui font de la défense *formelle* des

¹ *Philosophical Enquiries*, Revue des philosophies anglophones, n°5, Décembre 2015, Dossier « John Dewey I », voir la « Présentation », p. 1-4.

² C'est le titre de l'ouvrage de Graham Wallas, 1914 : *The Great Society : a Psychological Analysis*, The Macmillan Company, NY, 1916. Mais c'est aussi un élément suggéré par le titre de l'avant-dernier chapitre de *Public and its Problems* par J. Dewey : « Search for the Great Community », LW 2, p. 324.

libertés individuelles et des institutions de la démocratie l'occasion tragique de leur affaiblissement sinon de leur disparition — « *The Lost individual* »¹.

Ces premières contributions sont donc, tout à la fois, un approfondissement des lectures déjà proposées de certains aspects de la pensée politique de J. Dewey² et une illustration, par l'exemple, de l'exigence pragmatiste d'une relation maintenue et nécessaire entre *critique* et *reconstruction*. S'il est légitime de revendiquer politiquement la libération des individus, il importe de comprendre que celle-ci suppose la *reconstruction* des conditions sociales d'une action humaine qui fait de chacun non pas un isolat ontologiquement prédéterminé dont il faut poser artificiellement la relation à son semblable, mais un individu qui se construit dans un écart et par individuation, qui s'accomplit dans le mouvement même de la coopération sociale au sein de l'environnement natif et vital que sont les associations humaines : de la « grande société » à la « grande communauté ».

Cette manière de conjuguer critique *et* reconstruction est donc déterminée par une attitude, celle de l'*esprit* pragmatiste. Elle permet d'aborder les problèmes en proposant de faire la part entre ce qui relève de questionnements fallacieux et ce qui est réellement problématique et implique l'enquête. Les questionnements fallacieux sont souvent tributaires d'un point de vue qui *sépare* pour poser artificiellement la nécessité d'une *liaison*, faisant de cette dernière un problème à résoudre. Ils *fondent*, tout aussi fréquemment, pour mieux poser comme un problème la relation nécessaire entre ce qui est ressaisi comme ensemble de *manifestations* ontologiquement moindres et ce qui a été arbitrairement posé comme un fondement. La coupure n'est ici que l'opération intellectuelle par laquelle se trouve formulé en termes dualistes tout ce qui demande alors à être réuni.

Ce qui fait, entre autre, la légitimité des choix pour la seconde partie de ce dossier [Mathias Girel : « De l'esprit dans les individus à l'esprit individuel. A partir d'*Expérience et nature*, de John Dewey » ; Stéphane Madelrieux : « A quoi bon l'expérience pure ? »], c'est qu'il a paru important d'identifier et de décrire certaines de ces essentialisations, de montrer de quelles manières elles impliquent des dualismes³ et aboutissent à l'énoncé de faux problèmes ou de questions insolubles ; c'est qu'il a paru tout aussi important d'illustrer, une fois encore par des exemples, comment opèrent critique *et* reconstruction.

¹ C'est le titre du 4^{ème} chapitre « The Lost Individual » de John Dewey [1929-1930] : *Individualism Old & New*, in *LW* 5, p. 66.

² Voir C. Gautier, « *Le public et ses problèmes : le problème social de la connaissance* » et A. Milanese, « Dewey et le radicalisme politique dans les années 30 : entre critique et réappropriation », in *Philosophical Enquiries ...*, *Op. cit.*, John Dewey I, p. 45-s. ; p. 79-s.

³ Déjà repérées sur le plan politique dans les deux articles qui constituent la première partie de ce dossier.

La figure de l'individu apparaît, au moins en partie, comme l'un des arrière-plans discursifs de ces exemplifications. Mathias Girel revient, dans le cadre d'une interprétation minutieuse du chapitre vi d'*Expérience et nature* [« Nature, esprit et sujet »], sur la manière dont J. Dewey analyse ce que pourrait être un esprit individuel. Pour cela, il clarifie la distinction établie et explicitement revendiquée entre le fait qu'il y a de l'esprit dans les individus et le fait de l'esprit individuel. L'intérêt de cette élucidation est qu'elle permet de montrer la richesse d'une position qui se construit au delà de l'opposition classique entre lectures internalistes et externalistes de l'esprit. Il s'agit donc de comprendre qu'il faut faire une différence entre des « esprits individuels » et des « individus dotés d'esprits ». Cette clarification conceptuelle débouche sur des conséquences éthique et politique. On comprend mieux, dès lors, de quelle manière peut se faire le lien entre cette analyse du statut de l'individu [à propos de la question de l'esprit] et l'analyse politique des formes vides de l'individualisme telle qu'on peut la retrouver dans les textes saisissants du début des années 30¹.

Avec l'article de Stéphane Madelrieux, c'est le statut de « l'expérience pure »², la manière dont l'interprétation de sa valeur et de sa fonction peut osciller entre une lecture ontologique, fondationnaliste, et pour tout dire métaphysique³, et une lecture méthodologique et critique qui ne disqualifie pas, tout au contraire, la valeur et l'effectivité de l'expérience empirique.

Qu'il s'agisse des « aspects évolutionnistes » du « *Lippmann-Dewey debate* », de la critique du libéralisme, de la critique des lectures mentalistes de l'esprit individuel ou bien encore de la critique des lectures métaphysiques du concept d'expérience pure, nous avons là autant d'occasions d'éprouver la méthode pragmatiste qui distingue les problèmes dont la formulation est tributaire d'attitudes qui produisent artificiellement des stases et ceux qui sont autant d'obstacles à la poursuite de l'expérience et de l'action humaines. L'identification et

¹ *Individualism Old & New*, déjà cité.

² Le concept d'*expérience pure* permettrait de penser une expérience avant toute expérience empirique, cette dernière étant encore redevable de déterminations qui impliquent un sujet et un objet, l'espace et le temps, la matière et la forme, etc. Une telle élaboration a cependant pour effet de construire une dualisme, essentiel et fondateur, dont le premier terme serait cette expérience originaires et antérieure et le second, l'expérience empirique. Comment dès lors, passer de l'une à l'autre sachant que, de l'une à l'autre de ces expériences, il y a comme une sorte de dévaluation ontologique ?

³ Principalement dans la philosophie française contemporaine : Henri Bergson, Jean Wahl, Gilles Deleuze, etc. Mais, c'est ce que montre clairement la lecture minutieuse de certaines citations de W. James, cette oscillation se retrouve chez James lui-même.

l'éventuelle résolution de ces derniers suppose alors le détour par l'enquête, laquelle est, tout en même temps, *critique* et *reconstructive*.